

Le Piano-Canada

REVUE MENSUELLE

J. R. BRODEUR..... Directeur-Gérant
LOHENGRIEN..... Rédacteur en Chef

Première Année No. 10
15 novembre 1893.

SOMMAIRE :

MUSIQUE

PIANO : Aux Pays des Fées, R. Gruenwald.
CHANT : Réverie, Romance de Jéhin-Prume.

GRAVURES.

F. Jéhin-Prume.—Charles Gounod.—Modes.

TEXTE

Causerie.—Deux nez illustres.—Charles Gounod.
—Nos Portraits.—Chronique Théâtrale.—Nos
Concerts.—Lettre à ma Cousine.—Adieu à
Suzon.—Les Trois Couleurs.—Conseils d'un
vieux professeur.—Boutades.—Chronique de
Modes.—Les Lettres de Deuil.—Le Rosier de
Simone.—Le Langage des Fleurs.—Enigmes.

CAUSERIE

A DROITE ET A GAUCHE.

Je lisais dans un des derniers numéros du
Guide Musical :

*"On dit qu'un excellent virtuose n'est pas
nécessairement un excellent professeur. C'est
là une pure niaiserie. Qui ne sut jamais
jouer ne sut jamais enseigner. Cela va de
soi. Il n'y a pas de faculté pédagogique qui
vaille la puissance de l'exemple."*

Ces lignes me firent rêver et je pensais à
la quantité vraiment extraordinaire de pro-
fesseurs qui enseignent des choses dont le
côté pratique leur est complètement inconnu.
Voyons franchement, est-il possible d'ensei-
gner une chose que l'on ne connaît pas ?
Prenons par exemple un élève de piano qui
étudie un morceau assez difficile dont il lui
est impossible d'exécuter certains passages.
N'est-il pas du devoir du professeur de se
lever et de jouer à l'élève le passage qui
l'embarasse et de lui montrer pratiquement
comment l'exécuter. L'autre jour je rencon-
trais une jeune fille, un gros rouleau de
musique sous son bras. Elle s'en revenait
de prendre sa leçon de piano, elle étudiait un
concerto de Beethoven. Je lui demandais le
nom de son professeur ?... Le célèbre X...
me dit-elle. Vraiment !... je savais de
source certaine que le X en question n'avait
jamais touché un clavier.

En voilà un professeur qui ferait une tête
si un jour l'élève se levait et lui disait :
"Cher maître, mettez-vous donc au piano et
jouez-moi ce *concerto*, pour savoir la façon
dont je dois l'interpréter... ?"

* *

Il n'y a pas longtemps un violoniste bien
connu jouait une "sonate" pour piano et
violon, avec une pianiste distinguée de
Montréal. Après l'exécution de ce morceau,
une personne vint me dire, que cette "sonate"
est ravissante, mais la pianiste joue beaucoup
trop fort ; à certain moment on n'entendait
qu'elle. Mais au contraire lui dis-je, cette
dame a joué la "sonate" admirablement et
comme elle devait être jouée !!!...

Une "sonate", est un morceau concertant
pour deux instruments un "duo" si vous
voulez, aussi ne soyez pas étonné si dans
certaines parties le piano joue si non aussi
fort mais plus fort que le violon. Dans
certaines sonates la partie de piano est la
plus importante, citons celles de César
Franck, Rubinstein No 1 et 2, Saint-Saëns,
etc., etc.

* *

L'autre jour, l'agent du "Piano-Canada" se
promenait dans la bonne vieille ville de St
Hyacinthe, lorsque l'idée lui vint d'aller
trouver une dame, très connue, pour l'inviter
à s'abonner à son journal.

La dame en question commença à examiner
un numéro du susdit journal, et à lire les
paroles des romances qu'il contenait. Elle
tomba justement sur celle-ci : "Elles vont
revenir" de Focheux. Arrivé au ver....

Sous les baisers ardents de l'aurore aux seins nus.
(Il est question ici de roses)... notre dame
tomba littéralement en pâmoison et s'écria
qu'un journal qui contenait de pareilles
obscénités ne rentrerait jamais dans une
maison honnête. Cela est fort dangereux
pour les jeunes filles, cela les pousse à de
mauvaises choses,..... et elle ajouta à
titre de réflexion "Je connais cela par
expérience !!!"

Vraiment, Madame, vous m'en direz tant,
mais nous n'insisterons pas davantage sur
vos expériences.....

LOHENGRIEN.

DEUX NEZ ILLUSTRES

Mozart et Haydn, étant invités à dîner, le
premier qui était compagnon très gai et
amateur de champagne, dit à Haydn :

—Je parie six bouteilles de champagne
que je vais composer un morceau que vous
ne jouerez pas à première vue ?

—J'accepte le pari, répondit le maître en
riant.

Mozart se dirigea vers le bureau, griffonna
quelques notes et les présenta à Haydn.
Celui-ci étonné de la facilité de la compo-
sition, se mit au piano en s'écriant :

—Mozart a une indigestion d'argent, il
veut payer du champagne.

—C'est ce que nous allons voir, répondit
celui-ci en se frottant les mains.

Tout à coup Haydn, après avoir préludé
s'arrêta.

—Comment voulez-vous que je joue cela ?
s'écria-t-il ; mes deux mains doivent tenir les
deux extrémités du piano, et il y a, en même
temps, une note à toucher juste au milieu.

—Cela vous arrête ? Eh bien ! vous allez
voir, répondit Mozart en se mettant au
piano. Il prélude. Arrivé au fameux pas-
sage, Mozart, sans s'arrêter, toucha la note
du milieu en tapant avec son nez sur la
touche

Tout le monde éclata de rire. Or Haydn
avait le nez camus, tandis que Mozart l'avait
très long.

Haydn paya donc l'exiguïté de sa protu-
bérance nasale avec six bouteilles de cham-
pagne.

CHARLES GOUNOD.

Sa Vie—Ses Œuvres.

SA VIE

I

M. Charles Gounod, le célèbre compo-
siteur, dont une dépêche annonce la mort
était né à Paris le 17 juin 1818 ; il était le
fils d'un peintre de talent, Fr. L. Gounod, et
d'une femme distinguée qui lui apprit les
éléments de la musique. Il étudia l'harmonie
sous Reicha, Lesueur et Halévy, remporta
un second prix en 1837, puis le grand prix
de composition musicale en 1839, et séjourna
jusqu'en 1843 en Italie. Sa passion pour la
musique sacrée lui fit quitter la villa Médicis
pour le séminaire de Rome, et il songea
même quelque temps à entrer dans les
ordres. A son retour, il fut attaché pendant
six ans, comme maître de chapelle, à l'église
des Missions étrangères, y fit exécuter ses
premières compositions, et eut un véritable
succès à une Messe solennelle, chantée à St-
Eustache, en 1849. L'année suivante, la
scène de l'Opéra lui fut ouverte, sur l'initia-
tive influente de Madame Pauline Viardot.
En 1852, il fut nommé directeur du cours
normal de chant de la ville de Paris, désigné
sous le nom d'Orphéon, et travailla à amélio-
rer la méthode Wilhem, de manière à soutenir
la concurrence des méthodes rivales. M.
Gounod épousa, en 1847, la fille de Zimmer-
mann. Au mois de mai 1846, il fut élu
membre de l'Académie des beaux-arts, en
remplacement de M. Clapissou. Décoré de
la Légion d'honneur le 15 août 1857, il a été
promu officier en 1866 et commandeur en
1877.

Retiré à Londres pendant la guerre de
1870, M. Gounod, qui avait fait représenter
à l'Opéra, quelques mois auparavant, une
cantate de circonstance : "A la frontière",
dirigea lui-même, le 1er mai 1871, à l'ou-
verture de l'exposition universelle de Londres,
l'exécution d'une autre cantate intitulée :
"Gallia", dans laquelle il avait traduit un
épisode des Lamentations de Jérémie, avec
application du sens à la situation de sa
patrie. Néanmoins son séjour prolongé en
Angleterre avait donné lieu à la malveillance
de répandre le bruit qu'il se proposait de se
faire naturaliser anglais. M. Gounod protesta
par une lettre indignée, et rentra plus tard
en France. Il avait eu de pénibles débats,
rendus publics, avec une cantatrice d'origine
anglaise, Mrs. Weldon, qui s'arrogeait la
propriété d'œuvres écrites chez elle par
l'artiste, et celui-ci avait dû demander aux
tribunaux la réparation du préjudice que
lui causait la publication de mélodies
apocryphes.

Voici un portrait exquis de l'auteur de
"Faust", fait par un écrivain parisien :

"Un enfant de chœur lettré. S'est pas-
sionné tout jeune pour la littérature, qui le
croirait ? Puis successivement pour la musi-